

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

pour les Clous, Plaies,
Morsures, Dartres, Eczemas,

{ N'utilisez que l'Onguent de Pin Parfume }

Produits Français
couronnés par l'Académie de Paris.

Le Année — No 52

MONTREAL, 19 NOVEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU

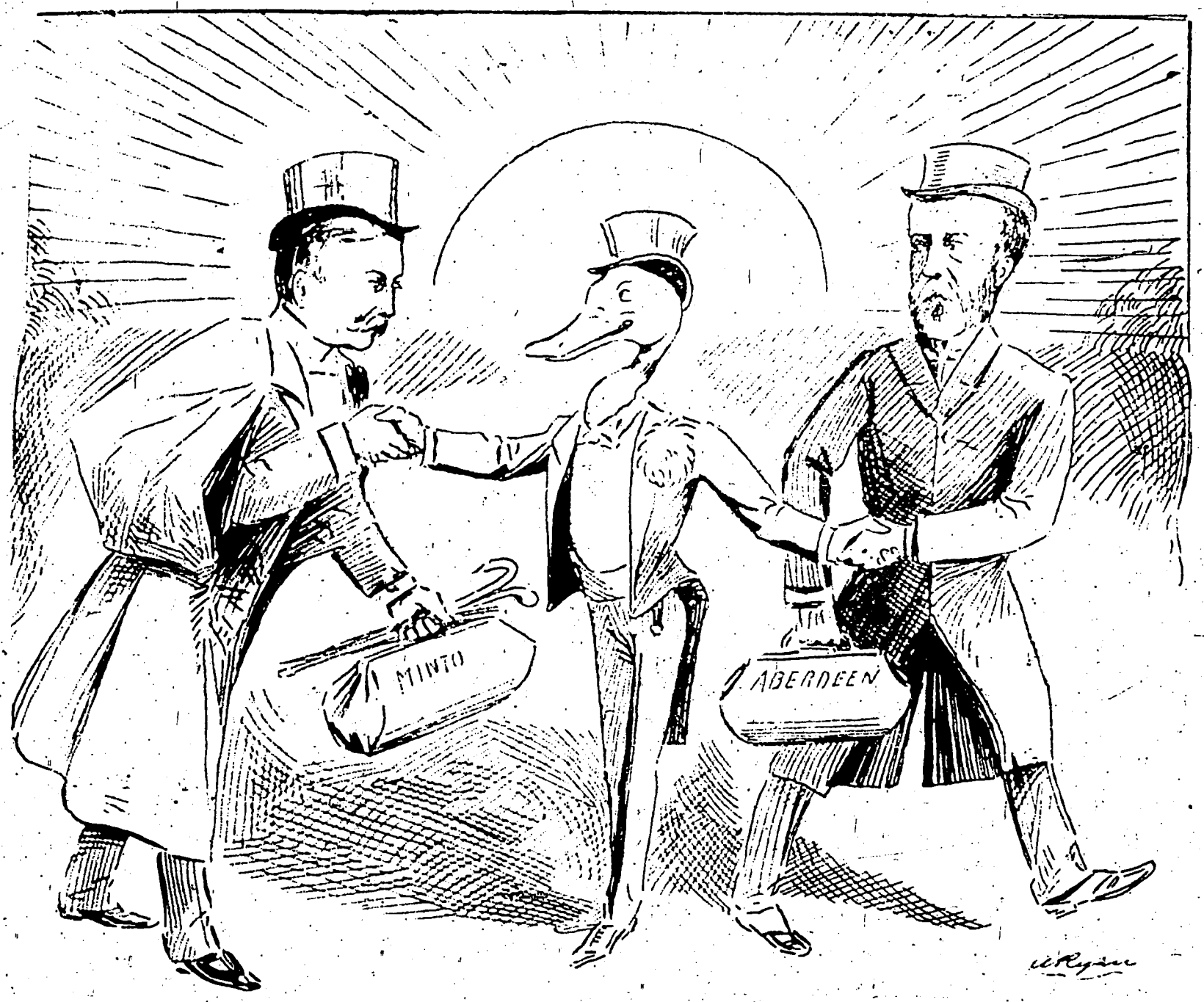
Le Canard

Humoristique — HEBDOMADAIRE — Illustré

REDIGÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



“ LE CANARD ” AU MILIEU DE SES AMIS

BIENVENUE ——— BON VOYAGE

Vois enfants ont-ils la Coqueluche ou un Rhume obstiné,
DONNEZ LEUR LE

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille. Partout.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

VIII

LE LAZZARONE.

Avec le cocomero, on mange, on boit et on se lave; à ce qu'on assure le marchand; le cocomero contient donc à la fois le nécessaire et le superflu.

Aussi le melonario fait-il de plus grand tort aux aquatili. Les aquatili sont les marchands de coco de Naples, à l'exception qu'au lieu d'une exécrable décoration de réglisse, ils vendent une excellente eau glacée, acidulée par une tranche de citron ou parfumée par trois gouttes de samburo.

Contre toute croyance, c'est à l'été que les aquatili font les meilleures affaires. Le cocomero de saison, tandis que le pinas étouffé plus en manger de coco, ne s'élève pas en août; on ne peut pas avoir une pizza sans risquer la suffocation.

C'est donc l'aristocratie qui défraye l'été les squatili. Les princes, les ducs, les grands seigneurs ne désignent pas de faire arrêter leurs équipages aux boutiques des aquatili, et de boire un ou deux verres de cette délicieuse boisson, dont chaque verre ne coûte pas un liard.

C'est que rien n'est tentant au monde, sous ce climat brûlant, comme la boutique de l'aquatili, avec sa couverture de feuillage, ses franges de citrons et ses deux tonneaux à bascule pleins d'eau glacée. Je sais que, pour mon compte, je ne m'en lassais pas, et que je trouvais adorable cette façon de se rafraîchir sans presque avoir besoin de s'arrêter. Il y a des aquatili de cinquante pas en cinquante pas; on n'a qu'à étendre la main en passant, le verre vient vous trouver, et la bouche court d'elle-même au verre.

Quand au lazzarone, il fait la nique aux buveurs en mangeant son cocomero.

Maintenant, ce n'est point assez que le lazzarone mange, boive et dorme; il faut encore que le lazzarone s'amuse. Je connais une femme d'esprit qui prétend qu'il n'y a de nécessaire que le superflu, et de positif que l'idéal. Le paradoxe semble violent au premier abord et cependant, en y songeant, on reconnaît qu'il y a, surtout pour les gens comme il faut, quelque chose de vrai dans cet axiome.

Or, le lazzarone a beaucoup des vices de l'homme comme il faut. Un de ses vices est d'aimer les plaisirs. Les plaisirs ne lui manquent pas. Enumérons les plaisirs du lazzarone:

Il a l'improvisateur du môle. — Malheureusement, nous avons dit qu'à Naples il y avait beaucoup de choses qui s'en allaient, et l'improvisateur est une des choses qui s'en vont.

Pourquoi l'improvisateur s'en va-t-il? quelle est la cause de sa décadence? Voilà ce que tout le monde s'est demandé et ce que personne n'a pu résoudre.

On a dit que le prédicateur lui avait ouvert une concurrence; c'est vrai; mais examinez sur la même place le prédicateur et l'improvisateur, vous verrez que le prédicateur prêche dans le désert, et que l'improvisateur chante pour la foule. On ne peut donc être le prédicateur qui ait tué l'improvisateur.

On a dit que l'Arionte avait vieillie; que la folie de Roland était un peu bien connue; que les amours de Médor et d'Angélique, éternellement répétées, étaient au bout de leur intérêt; enfin que, depuis la découverte des bateaux à vapeur et des allumettes chimiques les porcelaines de Meïlin avaient paru bien pâles.

Rien de tout cela n'est vrai, et la preuve, c'est que l'improvisateur coupant les séances, comme le poète coupe ses chants, et s'arrêtant chaque soir à l'endroit le plus intéressant, il n'y a pas de nuit que quelque lazzarone impatient n'aille réveiller l'improvisateur pour avoir la suite de son récit.

D'ailleurs, ce n'est pas l'auditoire qui manque à l'improvisateur, c'est l'improvisateur qui manque à l'auditoire.

Eh bien, cette cause de la décadence de l'improvisation, je crois l'avoir trouvée; la voici. L'improvisateur est aveugle comme Homère; comme Homère, il tend son chapeau à la foule pour en obtenir une faible rétribution: c'est cette rétribution, si modique qu'elle soit, qui perpétue l'improvisateur.

Or, qu'arrive-t-il à Naples? C'est que, lorsque l'improvisateur fait le tour du cercle, tenant son chapeau, il y a des spectateurs poétiques et collectionneurs qui y plongent la main pour y laisser un sou; mais il y en a aussi qui, abusant du même geste, au lieu d'y mettre un sou en retirent deux.

Il en résulte que, lorsque l'improvisateur a fini sa tournée, il retrouve son chapeau aussi parfaite-

ment vide qu'avant de l'avoir commencé, moins la coiffe.

Cette état de choses, comme on le comprend, ne peut durer; il faut à l'art une subvention; à défaut de subvention, l'art disparaît. Or, comme je doute que le gouvernement de Naples subventionne jamais l'improvisateur, l'art de l'improvisation est sur le point de disparaître.

C'est donc un plaisir qui va échapper au lazzarone, mais Dieu merci! à défaut de celui-ci, il en a d'autres.

Il a la revue que le roi, tous les huit jours, passe de son armée.

Le roi de Naples est un des rois les plus guerriers de la terre: tout jeune, il faisait déjà danger les uniformes des troupes. C'est à propos d'un de ces changements qui ne s'opéraient pas sans porter quelque atteinte au trésor, que son aïeul Ferdinand, roi plein de sens, lui disait ces paroles mémorables qui prouvent le cas que le roi faisait, non pas sans doute du courage, mais de la composition de son armée:

— Mon cher enfant, habille-les de blanc, habille-les de bleu, habille-les de rouge, ils s'enfuiront toujours.

Cela n'arrêta pas le moins du monde le jeune prince dans ses dispositions belliqueuses, il continua d'étudier le demi-tour à droite et le demi-tour à gauche; il amena des perfectionnements dans la coupe de l'habit et la forme du shako; enfin, il parvint à élargir les cadres de son armée jusqu'à ce qu'il pût y faire entrer cinquante mille hommes, à peu près.

C'est, comme on le voit, un fort joli joujou royal que cinquante mille soldats qui marchent, qui s'arrêtent, qui tournent, qui virent à la parole, ni plus ni moins que si chacune de ces cinquante mille individualités était une mécanique.

Maintenant, examinons comment cette mécanique est montée, et cela, sans faire tort le moins du monde au génie organisateur du roi et au courage individuel de chaque soldat.

Le premier corps, le corps par excellence de toutes les royautés qui tremblent, celui auquel est confiée la garde du palais, est composé de Suisses: leurs avantages sont une paye plus élevée; leurs privilèges, le droit de porter le sabre dans la ville.

La garde ne vient qu'en second, ce qui fait que, quoique jouissant à peu près des mêmes privilèges que les Suisses, elle exerce ces dignes descendants de Guillaume

Tell, qui, à vos yeux, ont commis un crime irrémissible, celui de avoir pris le premier rang.

Après la garde vient la légion cilienne, qui exerce les Suisses parce qu'il sont Suisses, et les Napolitains parce qu'ils sont Napolitains.

Après les Siciliens vient la légion qui exerce les Suisses et la garde parce que ces deux corps ont des avantages qu'elle n'a pas et des privilèges qu'on lui refuse, et les Siciliens par la seule raison qu'ils sont Siciliens.

Enfin, vient la gendarmerie, qui en sa qualité de gendarmes, est naturellement exercée par les autres corps.

Voilà les cinq éléments dont compose l'armée de Ferdinand, cette formidable armée de gouvernement napolitain. Elle est au premier impérial de Rome, comme l'avant-garde de la nation italienne qui devait marcher sur la France!

Mettez dans une panoplie de Suisses et la garde les Suisses et la gendarmes: faites-leur donner le signal du combat par la gendarmes, Suisses, Napolitains, gendarmes s'entre-regardent depuis le premier jusqu'au dernier sans rompre d'une semelle. Eh bien, ces cinq corps, contre l'ennemi, aucun d'eux neindra peut-être, car chaque échelon sera vaincu qu'il a moins à craindre de l'ennemi que de ses alliés, et qui si mal attaqué qu'il sera par lui, sera encore plus mal traité par les autres.

Cela n'empêche pas, lors de cette mécanique militaire, l'opération, elle ne sont pas agréables. Aussi quand le lazzarone le regarde opérer, il bat des mains lorsqu'il entend sa musique, il fait la roue. Seulement, lorsqu'il fait l'exercice du feu, il se sauve, il peut rester une baguette dans le fusil; cela s'est vu.

Mais le lazzarone a encore d'autres plaisirs.

Il a les cloches, qui partent sonnent, et qui à Naples chantent. L'instrument du lazzarone, c'est la cloche. Plus heureux que Guillaume Tell, qui refuse à Hamlet de jouer de la flûte sous prétexte qu'il ne sait pas jouer, le lazzarone sait jouer de la cloche sans l'avoir appris. Veut-il, après un long repos, une exercice agréable et sain, il entre dans une église et prie le sacristain de lui laisser sonner la cloche; le sacristain, en chanté de se reposer, se fait prier un instant pour donner de la valeur à sa concession: puis il passe la corde: le

UNE IDEE INGENIEUSE



I. Notre petit... Avez-ils trempé jusqu'aux os.



II. Attends un peu, j'ai trouvé un moyen.



III. Voilà... En route maintenant.

lazzarone s'y prend au mieux, et...
 que le... se croise...
 de la vol...
 La voiture qui passe, et qui...
 Naples, il...
 qui con...
 debout derrière...
 maître qui per...
 domestique se tient...
 Il en résulte...
 monte près du...
 monte...
 tous les moy...
 de ce...
 ont...
 est passée en...
 toute chose...
 aujourd'hui...
 de loi.

La parole des Puppi. Le...
 dans l'inté...
 pièce, c'est vrai...
 Puppi, les premières...
 sous, les autres trois sous...
 six liards. Ces prix...
 beaucoup...
 Mais...
 on ap...
 dressés de...
 les prin...
 revêtu de...
 C'est le roi...
 avec son manteau royal...
 sa couronne...
 et le front...
 qui serre...
 la gorge; c'est le pieux...
 la grande épée qui...
 le jeune La...
 ombragés de...
 c'est...
 Personnage in...
 diplomat universel...
 de Moïse...
 Polichinelle est...
 chargé de maintenir la paix entre

les Troyens et les Latins; et, lors-
 qu'il perdra tout espoir d'arranger
 les choses, il montera sur un arbre
 pour regarder la bataille, et non
 descendra que pour entre les
 morts. Voilà ce qu'on lui montre,
 à lui, cet heureux lazzarone; c'est
 tout ce qu'il désire. Il connaît les
 personnages, son imagination fera
 le reste.

Il a l'Anglais. Reste nous avions
 oublié l'Anglais.

L'Anglais qui est plus pour lui
 que l'impresario, plus que la
 revue, plus que les cloches plus que
 les Puppi; l'Anglais, qui lui procu-
 re non-seulement du plaisir, mais
 de l'argent; l'Anglais, en chose, son
 bien, sa propriété; l'Anglais, qu'il
 précède pour lui montrer son che-
 min, ou qu'il suit pour lui voler
 son mouchoir; l'Anglais, auquel
 il vend des curiosités, l'Anglais,
 auquel il procure des médailles
 antiques, l'Anglais, auquel il ap-
 prend son rhème; l'Anglais, qui
 lui jette dans la mer des sous qu'il
 rattrape en plongeant; l'Anglais
 enfin, qu'il accompagne dans ses
 excursions à Pozzuolo, à Castella-
 mare, à Capri et à Pompéi. Car
 l'Anglais est original par système;
 l'Anglais refuse parfois le guide
 patenté et le cicérone à numéro,
 l'Anglais prend le premier lazzarone
 venu, sans doute parce que
 l'Anglais a une attraction instinc-
 tive pour le lazzarone, comme le
 lazzarone a une sympathie calcu-
 lée pour l'Anglais.

Et, il faut le dire, le lazzarone
 est non seulement bon guide, mais
 encore bon conseiller. Pendant
 mon séjour à Naples, un lazzarone
 avait donné à un Anglais trois
 conseils dont il s'était trouvé fort
 bien. Aussi, les trois conseils
 avaient rapporté cinq piastres au

lazzarone ce qui lui avait fait une
 existence assurée et tranquille
 pour six mois.

Voilà le fait.

Il y avait à Naples, en même
 temps que moi, un de ces Anglais
 qu'on appelle les Anglais, les Anglais,
 qui croient l'argent le mobile de
 tout, qui se figurent qu'avec de
 l'argent est l'argument qui répond
 à tout.

L'Anglais s'était fait grand-son-
 nement. Avec mon argent, le diable
 ce que je pense; avec mon argent,
 je me procurerai ce que je veux;
 avec mon argent, j'achèterai ce
 que je désire. S'il avait assez d'argent
 pour donner un bon prix de la ter-
 re, je vendrais après cela à marchan-
 der le ciel.

Il était parti de Londres dans
 cette douce illusion. Il était venu
 droit à Naples par le bateau à va-
 peur *le Sphinx*. Une fois à Na-
 ples, il avait voulu voir Pompéi;
 il avait fait demander un guide;
 et, comme le guide ne se trouvait
 pas à sa main, à l'instant même
 où il le demandait, il avait
 pris un lazzarone pour remplacer
 le guide.

En arrivant la veille dans le port,
 l'Anglais avait éprouvé un premier
 désappointement: le bâtiment
 avait jeté l'ancre une demi-heure
 trop tard pour que les passagers
 pussent descendre à terre le même
 soir. Or, comme l'Anglais avait
 eu constamment le mal de mer
 pendant les six jours que le bâti-
 ment avait mis pour venir de
 Portsmouth à Naples, ce digne in-
 sulaire avait fait offrir, à l'instant

même, cent guinées au capitaine
 du port. Comme les ordres nauiti-
 ques sont du dernier positif, le capi-
 taine du port lui avait ri au nez;
 l'Anglais alors s'était couché de
 fort mauvaise humeur, envoyant à
 tous les diables le roi qui donnait
 de pareilles ordres, et le gouverne-
 ment qui avait la bassesse de les
 exécuter.

Grâce à leur tempérament lym-
 phatique, les Anglais sont tout par-
 ticulièrement rancuniers; notre An-
 glais conservait donc une dent
 contre le roi Ferdinand; et, comme
 les Anglais n'ont pas l'habitu-
 de de dissimuler ce qu'ils pensent,
 il débâtait tout en suivant le
 chemin de Pompéi, et dans le plus
 pur italien que pouvait lui four-
 nir sa grammaire de Vergani, con-
 tre la tyrannie du roi Ferdinand.

Le lazzarone ne parle pas italien,
 mais le lazzarone comprend toutes
 les langues. Le lazzarone compre-
 nait donc parfaitement ce que
 disait les Anglais, qui, par suite de
 ses principes d'égalité sans doute,
 l'avait fait asseoir dans sa voiture.
 La seule distance sociale qui exis-
 tait entre l'Anglais et le lazzarone,
 c'est que l'Anglais allait en avant,
 et que le lazzarone allait en arri-
 ère.

Tant qu'on fut sur le grand che-
 min, le lazzarone écouta impassible-
 ment toutes les injures qu'il
 plut à l'Anglais de débiter contre
 son souverain.

(A suivre.)

**PRENEZ LE BAIN
 DE PIN PARFUME**
*Pour la cure des maladies
 graves du Sang et de la Peau.*
 Tol. Bell.
 " Marchands; 982.



LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
Publié par la Cie du journal LE CANARD
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les membres américains et canadiens sont acceptés.

Adresser toute correspondance ou envoi d'argent, d'argent, etc.

LE CANARD, Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents 5 cts la douzaine, payable tous les mois

MONTREAL, 10 NOV. 1895

GRAVURES ET COMMENTAIRES

Quand on nous annonce un nouveau gouverneur général, les Canadiens n'ont pas besoin de se mettre en frais d'imagination pour savoir si c'est un homme capable ou non.

Le seul homme vraiment distingué que l'Angleterre nous ait envoyé depuis trente ans—lord Dufferin—a mis les villes d'Ottawa et de Québec dans des dettes dont elles ne sont pas encore sorties à l'heure qu'il est.

Le marquis de Lorne, gendre de la reine, a enseigné aux Canadiens que dans le grand monde on peut faire mauvais ménage et avoir l'air heureux en public.

Les autres... les Canadiens ne se rappellent même plus leurs noms.

Tout ce que nous demandons à nos gouverneurs, c'est de dépenser messieusement les \$50,000 que nous leur payons annuellement.

Ce que les Canadiens ont surtout admiré dans lord Aberdeen c'est sa femme.

Son successeur est encore jeune et on nous dit qu'il n'a pas de famille. Tant mieux; car s'il nous arrivait avec des petits Minty, nous chargerions M. Louis Fréchette de lui organiser une réception parmi les petits minteaux de sa connaissance.

Enfin le comité de santé a fait banqueroute. Le CANARD sentait venir cela depuis longtemps, et malgré tous ses efforts, l'ingénieur sanitaire n'avait pas réussi à lui dorer la pilule.

D'un autre côté, il n'était pas trop

inquiet, car il savait aussi que le maire Préfontaine n'a le nez long et qu'il ne se laisserait pas embourber par cinq ou six échevins bouchés.

A l'avenir le nettoyage de la ville se fera sous la direction immédiate du comité des finances, et les membres du comité de santé pourront continuer à mener leur vie d'ange.

UN JOB A L'HORIZON

Le maire Préfontaine et le Boss Dansereau étaient en grand conciliabule, hier, mais il ne s'agissait pas entre eux de politique, comme pour raient le supposer certains esprits soupçonneux.

C'est une simple question d'affaire qu'ils débattaient.

Depuis que la ville a renoncé au nettoyage des rues, les boîtes en fer qui servaient de récipients au crottin de cheval sont devenues inutiles, et il est question de les vendre au ministre des postes, qui les utiliserait comme récipients de colis postaux.

Si l'affaire réussit, le transfert aura lieu avec beaucoup de pompes, samedi après midi.

Un Ennemi du Maire

Le CANARD possède un abonné qui change si souvent de domicile que, par simple curiosité nous lui avons demandé la raison de ces déplacements répétés, et voici l'histoire qu'il nous a raconté:

—J'ai promis à ma défunte mère, sur son lit de mort, de ne pas élever ma famille à la ville, mais comme je ne voulais pas trop m'éloigner du centre des affaires, j'ai vendu ma propriété à Montréal et j'en ai acheté une autre, au village Saint-Jean-Baptiste.

Un an après mon installation, ce village était annexé, et fidèle à ma promesse, j'ai vendu de nouveau pour aller me fixer à Hochelaga, mais j'étais à peine installé que l'annexion me forçait à déguerpir.

Cette fois, j'allai me fixer au diable vert, en pleine campagne, à plusieurs milles de la ville, plus loin que chez les Pieds Noirs.

Là, du moins, je pensais pouvoir vivre tranquille, mais je l'en fiche! Un beau matin je me réveille encore une fois dans Montréal, on venait de m'annexer sous le nom de quartier Saint-Denis.

J'irais bien à la Longue-Pointe ou à Lachine, mais on me dit que ce n'est pas sûr, et que si Préfontaine reste maire encore quelque temps, je pourrais bien être obligé de déménager de nouveau.

En attendant, envoyez moi mon journal à Blue Bonnet où je suis en

pension. Je n'achèterai pas tant que Préfontaine ne sera pas parti de la corporation.

VIVE LES VIEUX

Si les médecins de la nouvelle génération ont plus de savoir que ceux de l'ancienne génération, ils n'ont certainement pas plus de savoir-faire.

L'autre jour, un vieux médecin, que nous pourrions nommer et qui n'habite pas à cent lieues du quartier St-Jean-Baptiste, a été appelé pour un cas grave et compliqué.

Après une auscultation prolongée et beaucoup de questions, il rédige l'ordonnance suivante:

"Le malade ira trouver le pharmacien. Il lui dira ce qu'il a. Le pharmacien lui donnera ce qu'il faut."

Tristesses et sourires

Pendant que "La Minerve," "La Patrie" et "Le Soleil" se disaient des gros mots et publiaient colonnes sur colonnes, pour blâmer ou défendre l'attitude prise par Mgr l'Archevêque de Montréal, un petit journal de la campagne, dont le rédacteur ne se laisse pas distraire par les bruits du monde, se livrait tranquillement aux réflexions philosophiques suivantes:

"Mardi était la fête de tous les saints. Mercredi, la commémoration des morts.

"Joie d'un côté, deuil d'un autre côté.

"On s'endort dans le plaisir et l'on se réveille dans la peine.

"Comme par le passé, les nombreux admirateurs du défunt M. Mercier, ont, cette année, fait un pèlerinage à son tombeau."

AUX CORRESPONDANTS

ANTONIA. — Vous avez raison de trouver votre chanson trop longue. La publier en deux numéros, ne la raccourcirait pas; ce serait simplement ennuyer les lecteurs deux fois, au lieu d'une.

UN ABONNÉ. — Nous regrettons de ne pouvoir publier le portrait de votre fratri. Nous avons essayé à plusieurs reprises de le photographier, mais à chaque fois, l'appareil éclatait en morceaux et le photographe... de rire.

UN LECTEUR. — Votre excursion de la Grand' Mère à Trois-Rivières à l'air d'un vrai pique-nique, mais comme il est tombé une grosse bordée de neige depuis, il vaut peut-être mieux la remettre à l'été prochain.

AMERE DECEPTION

LE CANARD est resté le bec ouvert et les ailes pendantes, en trouvant dans le Travailleur, de Mégantic l'entrefilet suivant:

"—M. Jos. Stanislas Lemieux, prétendu fils de l'ermite du Lac Mégantic, guidé par les instructions données dans la "Presse," est venu ici tout joyeux pour presser sur son cœur son vieux père qu'il n'avait pu voir. Il tressaillait d'avance en attendant la solennelle rencontre, mais quelle ne fut pas sa stupéfaction en retrouvant dans l'ermite un jeune homme."

"Toutes les histoires de réputation publiées dans la "Presse" au sujet de l'ermite avaient induit en erreur M. Lemieux, comme elles l'ont fait pour bien d'autres. Dans le prochain numéro, le Travailleur rectifiera toute cette histoire, en racontant une histoire véritable et en montrant la compagne de son père, accompagnée de tout ce qu'il y a de bien dans l'entrefilet de l'ermite."

Oui, LE CANARD est un peu amer de sa déception, mais il sait bien que ce vieux toqué n'est pas son père que la gourgardine. Ce n'est pas sa mère.

Si LE CANARD était le père de ce jeune Stanislas, il tenterait un bon procès à "La Presse" pour l'avoir entrevoit une si illustre personne et le rejeter, le lendemain, dans le bus-train-train des mortels terrestres.

En parcourant cette entrée de la Mégantic, si riche en gibier de jeune Stanislas rencontrera peut-être sur ses pas, une pauvre cahane perchée sur le versant de la montagne. Un vieillard à barbe blanche, pauvre mais content, est assis à la porte. Pour Dieu, ne le questionnez pas. Laissez-le à ses réflexions. Pensez aux vers du poète:

Que sont-ils devenus, les héros de l'histoire?
Tout ce qui m'a fait héros est devenu
Et rien qu'en regardant cette année

Je redeviens gros Jean

Je ne veut rien savoir, ni de l'histoire,
Ni ce qu'il adviendra de son histoire,
Ni si ces vastes cieux éclairent demain

Ce qu'ils ensevelissent

Je me dis seulement: "L'histoire, bien"

Je crus trouver un père, sa femme

J'enfouis ce trésor dans mon âme

Et l'emporte à Dieu

C'est par erreur que "La Minerve" a annoncé que l'honorable M. J. W. R. Brunet était parmi ceux qui ont accompagné M. P. Hébert jusqu'au bateau, lors de son départ pour l'Europe.

COUACS

Un reporter de la Presse est allé à la prison pour interviewer Mann, le condamné à mort, mais ce dernier a fait dire qu'il était sorti.

Reflexion d'un Canayen qui vient de payer son compte de Paquet duc : — Encore un de ces dix piastres à la fin.

L'Angleterre parle de fortifier le Canada, alors qu'elle blindera le navire de l'Etat et l'armement de gros canons. C'est une raison de plus pour être satisfaits.

Le juge Dugès dit à un ami : "Lorsqu'on marche devant les montagnes de l'Himalaya, je me suis couvert de glace, mais j'ai gelé tout comme si j'étais en France."

M. L. X. Perrault qui s'en va représenter le Canada en France, à la grande exposition de 1900, est entré hier en tailleur de la rue S. e. Cathédrale, pour faire allonger son pantalon de trois centimètres.

"L. P. P. P. P. P." disait un conservateur de Québec, "met le principe au-dessus du parti."

"Où?" demandait un conservateur de Montréal, "mais il se met lui-même au-dessus des deux."

M. Nanteau publie, la semaine dernière son discours de Ste-Thérèse, dans "La Minerve."

Comme c'est un bon discours, nous pardonnons pour cette fois, mais s'il prenne garde de contracter la maladie de sa pauvre défunte l'assé.

M. Marc Saville est à Washington comme correspondant de la Presse, pour la durée de la conférence internationale. Il écrit qu'il n'est dans la capitale des Etats Unis que depuis trois jours et qu'il commence déjà à parler du nez assez couramment pour se faire comprendre.

Au club des ouvriers conservateurs, un orateur monte à la tribune et d'une voix nasillarde, dit à son auditoire :

— Je vais vous parler des besoins de la classe ouvrière, du bonheur du peuple, de l'imprévoyance du gouvernement...

— Et du nez, ajoute un interlocuteur.

— Eh bien ! ça m'étonne de la part de Tardivel.

— Allons donc !

— Parfaitement.

— Moi, pas.



Pas d'interruption dans le service

Le Maître. — Le trésor civique a bon dos, il peut bien prendre encore cette charge là. De cette manière les contribuables n'en auront pas tout le temps dans le nez.

— Pas possible. Il y a vingt-cinq ans que je le connais, et je puis vous affirmer une chose...

— Laquelle ?

— C'est que c'est un homme convenablement. Seulement...

— Surtout.

— Il ne sait pas de quoi...

A l'école Montclair.

Le professeur. — Supposons que votre père doive au boucher \$11.50 ; à l'épicier, \$17.00 ; au laitier \$5.15 ; au boulanger \$7.00, et au propriétaire \$40.00, que lui doit-il ?

— Le veau. — Il devrait déménager.

CHARBON

Le charbon—en latin *carbo*, et en grec *karbon*—est une sorte de terre minérale fossile, qui brûle, qui sèche, qui produit (voilà le grand point) de la chaleur !

Ce minéral (fossile) se cache dans les entrailles de la terre, un peu partout dans les cinq coins du globe (On en trouve en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Belgique, en Australie, en France—où même—M. Casimir-Périer (qui a été appelé à régner sur la France pendant que que temps) possède des mines—inépuisables, dit-on.

Mais il appert clairement des recherches faites par nous et par d'au-

trants, que le Diamant Noir, le roi des charbons, se trouve à Scranton (Pennsylvanie, Amérique du Nord) et que MM. Labrecque & Cie sont les agents de la meilleure mine du monde !

Pour vous en convaincre, du reste, vous n'avez qu'à aller les voir, No 53, rue Wolfe ; ils vous remettront des échantillons.

Nous recommandons *chaudement* le charbon de cette maison.

Un coup de téléphone East 12511, un mot, et vous êtes servis à la minute, et bien servis !

Hâtez vous d'y porter vos ordres, c'est tout près de la rue Craig ; tous les chars vous y conduisent ; prenez le premier venu, si vous êtes fatigués, car dans ce cas, on trouve toujours... le char bon !

Le CANARD a le plaisir d'annoncer à ses lecteurs qu'il s'est assuré les services d'un artiste de premier ordre. M. Alonzo Ryan, qui a été longtemps à l'emploi des principaux journaux du Canada et des Etats Unis, connaît les hommes publics des deux pays, et son crayon satirique et fidèle sera une véritable aubaine pour les lecteurs du CANARD.

UNE BONNE SANTÉ

Qui sera rétabli et sûrement maintenue par l'usage du célèbre Vin de Pin Parfumé.

GRANDE OUVERTURE

Un *Grand* feuille à comprendre a été créé dans le public quand les journaux ont annoncé que le Palais de Cristal allait être démoli. Tout le monde s'empresse de demander des renseignements et l'anxiété menaçait de dégénérer en véritable panique lorsqu'on apprit qu'il ne s'agissait, heureusement, que du Palais de Cristal des terrains de l'exposition, qu'on pas sa.

PALAIS de CRISTAL

de M. HENRI DUBOIS

AU NO 1000 QUÉBEC-NOUVEAU-DAME.

C'est ce palais, l'un d'entre les plus grands et les plus beaux de l'Amérique, qui aura son histoire à lui-même, le 23 novembre.

Quatre le ont précédé, et il y a de nombreux autres en construction, mais au 1000, c'est un grand édifice de verre et de fer, les premiers de la sorte, et c'est de nos jours, l'un des plus beaux et des plus savants réalisations architecturales.

Le propriétaire, M. Henri Dubois, le plus grand propriétaire de l'Amérique des Marchés de l'Amérique, veut que rien ne sera préparé pour le Palais de Cristal, le 23 novembre, et que tous les gens d'affaires du monde, de la finance, de la banque, et de la classe moyenne et générale.

UNE BONNE LEÇON

La plupart des barbiers ont l'air désagréable lorsqu'ils vous barbouillent la figure et l'ont ensuite à leurs occupations ou de raconter une histoire à un nouveau venu, pendant que le savon s'étale sur vos joues et vous cause de pénibles à rous.

Un certain barbier de la rue Saint-Jacques vient de recevoir une leçon qui lui fera peut-être passer le goût de martyriser ainsi les clients.

Une équipe de travailleurs étaient à réparer l'asphalte lorsqu'une bouilloire remplie de gou iron s'enflamma. Un passant donna l'alarme pour appeler les pompiers du poste voisin.

Le barbier en train de racler la figure d'un patient, voit les pissants courir et s'élançant sur leurs traces, en manche de chemise et le rasoir à la main.

La foule, voyant cet homme à moitié vêtu et brandissant son arme, crie : Au meurtre ! Police ! Arrêtez-le ! Arrêtez-le !

Le plus brave lui donne un croc en-jambe qui l'envoie rouler sur le pavé. Trois ou quatre solides gailards, lui tombent dessus et le désarment. Enfin la patrouille arrive et conduit au poste le barbier ahuri et pas mal écopé.

Une autre fois, il terminera sa besogne avant d'aller voir ce qui se passe ailleurs.

Alice. — Tu ne peuses plus autant à moi qu'autrefois, depuis que nous sommes mariés, Paul ?

Paul. — Bien sûr que non, ma chérie. L'homme et la femme ne font qu'un, et ce serait trop égoïste de penser toujours à soi.

Par la cure des vieux **Ontariens**,
sauvez la poitrine avec

{ Le Plastron de Pin Parfume }

Produits Français
couronnés par l'Académie
de Paris.

(Parlant) Hein! ce n'est pas si bête
allions au deuxième couplet.

II
A Noël, que revient la gloire,
D'avoir trouvé ce pin divin,
Ainsi, célébrons sa mémoire,
En buvant un verre de vin (bis)
Chantons l'autre jour,
Qu'il fut mérité le vent raldin,
Et la vendange qui nous donne,
Ce succès si doux et si fin.

Le Chœur:
Reviens, amis, buvons,
En buvant jusqu'au matin.
Chantons!
Chantons!
Vive la femme, l'amour et le vin.

Le père Tétard. — Maintenant, mes
deux amis, il va falloir nous séparer.
A Pierrette et à Gros-Jean) Donnez
vous chacun un gros bec en picquette,
des agneaux, et bonsoir.
Gros-Jean. — M. Tétard, on pourra
les ramener aux pucelles?
Le père Tétard. — Aux cocombres,
à la noix.
St-John Hall. — My gracious, quel
bon repas.
Le père Tétard. — Allons, assez
de réclamations, demain.
Gros-Jean. — Bonsoir, M. Tétard,
St-John, Manne et Pierrette.
Téca. — Bonsoir, bonsoir.
Le rideau tombe.

EN UN PREMIER ACTE.
PAR JEAN BENOÎTE MARSOUIN
Montreal, 4 Nov. 1898.

PEIGNERIE

Montreal, 4 Nov., 1898
M. l'Éditeur: Le CANARD, Montreal.
Mes Messieurs,
Je crois que les peignes abondent
de plus en plus dans notre ville, si
je juge par ce fait-ci.
Une espèce de dude, il vaudrait
mieux dire un frai, du nom de "J
G." demeurant dans une des ruelles
de la ville, mais il ne s'en vante
pas) cherche depuis une semaine
le moyen d'aller au théâtre "Her
Majesty" avec huit cents dans sa po-
che. Il en est venu à la conclusion
qu'en vendant des journaux à la pe-
tite épicerie en face de chez lui, il
récolterait la somme nécessaire pour
se mettre dans le piff.
Il prendra bien la précaution de ne
pas mettre son piff dessus pour ne pas
se faire reconnaître, vu qu'il dit se
mettre toujours dans les 50 cts quand
il va au théâtre.

UN AMONNÉ



ENTRE
POCHARDS

— V'avez perdu quelque chose?
— Oui, l'équilibre!
— J'vas vous aider à le chercher

IMPRECATION

Encore ma pauvre, t'importe-t-elle, grace,
O vilaine rebelle à toute prière,
Que de t'en frotte-tu donc que tu n'as
Et que penses-tu de moi de par là?
Hâte-toi de te présenter devant le tribunal.
Kista! Kista! Kista! Kista!
Coupable comme tout le monde, toi fier et fier,
Combe-tu plus que tout le monde, toi fier.

CORRIGEONS- NOUS PAS

Cien cher gent et Beau faire, je
vous écrit un petit mot pour vous dire
de nos nouvelle qui sous astre Bon
pour le présent, on la tenis nos travo,
si vous pouviez venir nous voir, on
serait bien content. On pourra pas
vous recevoir comme on a été reçu,
mais on ferait notre possible. Toupa
nous la dit, que t'avait agité un Belle.
on la Bien aie de le voir, on la aie
de savoir de vos nouvelle, on etait
inguet, tache de venir nous voir, ette
automne si t'é capable, nousaute on
na pas capable d'alle, cette automne,
mais on pence Bien di aller lété pro-
chaine, cette été la pas pour loment
mais lété pro haine on sera plus lon-
tent, mon maie sa lui coute di aller, il
dit quon la si Bien reçu, il l'a trouve
Bien joie, il a trouve ton frère un Bon
garçon, il di qu'il cerait Bien content
si vous veniez nous voirre sille était
capable de vous recevoir comme on
la été reçu, il dit gon fera, notre pos-
sible. Bien cher seur je t'asur que je
sui Bien contente d'être marié avec
un Bonne femme, cé vrais qui le plus
vieu que moi mai je leimne comme
un geunne. Je me trouve Bien au prit
d'être engagé; je me conduit comme
je veux, can je veu travagner je tra-

va, de et can peveu pas faire rien de
farric, le t'asur en vous t'asur
Bien des respect, on n'mari et m'is en
tant pour vous.

ANNA B.

Bien cher mère je je vous écrit un
petit mot pour vous dire le non non
voie qui sous assé Bonne par là le
présent je pence Bien que vous re-
viendrait changé de maison? pence
on vas agite la terre à frambre ma-
lancon, je va vous dire des nouvelle
de che nous il son tout Bien Amie de
commence à sen nuire, elle a a e de
vous voir, elle s'en nuir de l'asine
aussi che t'asur son endor comme de
continue et évengons à partir avec
mon oncle geun geun, che geun à
couché l'asine il son a e Bien di
ke vous Bonne de nouvel de tout ge
se que vous eimer a en savoirre.

Un behème qui a une certaine somme
à toucher dans une maison de
banque est obligé d'aller se faire
payer à une caisse située au sixième
étage.

— Mon Dieu! dit-il en grimpa-
nt, que c'est haut! Pourvu que ce ne soit
pas une façon de dire que la maison a
suspendu ses paiements!

PROCLAMATION

CANADA.
VICTORIA, Par la grâce de Dieu, Reine du
Royaume l'uni de la Grande-Bretagne et
d'Irlande, Impératrice des Indes.

A nos amis et fidèles sujets du Canada,
Salut:
Animée des meilleures intentions envers
nos fidèles sujets canadiens, et soucieuse de
leur bonheur dans ce monde et dans l'autre,
nous vous enjoignons, par les présentes, de
fréquenter habituellement le restaurant de
Fred, Debons, No 60 rue St-Gabriel.
L'établissement est, si coquet, le service si
bien fait, les liqueurs et les cigares sont si
bien choisis qu'on oublie que la belle saison
est passée. Quand on est confortablement
assis dans un joli cabinet et servi par Fred et
ses commis, on se croirait à bord du "Que-
bec" par une belle soirée du mois d'août.

POUR RIRE

L'ax, en, non est une institutrice
dont les élèves ont tant cher, mais il
n'y en a pas qui sache enseigner, com-
me elle.

Le principal de l'école Olier ren-
contre, un dimanche après midi, cinq
ou six gamins qui jouent à la crosse
dans la rue, s'adressant au plus âgé
de la bande:

— Salut, mon enfant, où vont les
petits garçons qui jouent à la crosse
le dimanche?

Le jeune. — Sur la ferme Fietcher,
mon père.

Le secrétaire des bureaux
d'un grand journal:

Le secrétaire de la rédaction. — Où
sont les petits garçons du vieillard
qui sont par là le mois dernier, dans
les Contes de l'Est?

Le rédacteur en chef. — Que voulez-
vous en faire?

Le secrétaire de la rédaction. —
Mon secrétaire de l'annoime qui
est d'être tué par un convoi du
Grand Nord, à l'Église St-Charles.

Après l'achat
de livres chez
M. l'Éditeur, on demande à ce que ses
travaux soient un peu augmen-

— Mais il y a deux ans qu'ils le
ont révisé, Gripecou. Est-ce
que je ne vous ai pas payé l'année
dernière et cette année les mêmes ap-
pareils qu'en 1896 qui avait 366



Au tribunal:
— Comment, vous bénéficiez d'une
ordonnance de non-lieu et vous vous
plaignez!... Mais malheureuse en-
fant, songez donc que la justice eût
pu vous condamner à perpétuité en
dépit de votre innocence!

C'EST LA

La belle saison est terminée et il est plus
agréable de s'installer confortablement dans
un joli petit salon et de déguster de succulen-
tes malpèges que de se promener sur la rue.
Chez M. Henri Allard, Nos 401 et 403 rue
Craig, en face du Champ-de-Mars, vous trou-
vez cela à toutes heures du jour et de la nuit,
sans compter une suite d'autres choses telles
que biscuits, côtelés, fèves au lard, soupes,
huites frites, cigares, etc.
M. Allard livre à domicile. Vous n'avez
qu'à donner votre commande par le téléphone
Bell No 165. Tout y est de première qua-
lité.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,
la Grippe, etc., etc., donnez le

BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les
pharmacies et Épiceries.

DROLERIES

L'élasticité est excellente pour les bretelles, mais très mauvaise pour les consciences.

Deux questions :

Elle. — M'aimerais-tu toujours ?
Lui. — Seras-tu toujours aimable ?

Entre amis :

— Je crois que Clara est engagée.
— Qu'est-ce qui te fait croire cela ?
— Elle apprend à faire du café.

Entre amis :

— Je ne voulais pas épouser le meilleur garçon du monde.
— Je crois bien ; le dois-tu marier avec la première femme qui passe ?

On parle d'un sergent dont la propriété est domo-est :

— Il a de l'espérance au bout des ongles.
— Alors, son l'esprit bien noir ?

Al restaurant :

Garçon : Voulez-vous ? Un cheveu dans le potage. C'est dégoutant.
— C'est sûr, mais maintenant, monsieur, j'en avais déjà enlevé dix-huit, avant de servir, monsieur. Je croyais qu'il n'en restait plus.

En consultation :

— Docteur, les premiers froûds m'ont occasionné un afflux de bile de cerveau. Qu'est-ce que vous me conseillez de prendre ?
— Prenez tout, c'est cela, prenez deux mouchoirs au lieu d'un.

— "Quant aux deux partis politiques du Canada," disait un brave citoyen, "l'un est mauvais et l'autre est pire."
— Quel est l'autre ?
— Sais pas.

Mendiant fin de siècle :

— Ma bonne dame, ne pourriez-vous pas aider un pauvre malheureux qui n'est ni aveugle, ni sourd-muet, ni boiteux, ni bossu, enfin, qui n'a rien pour gagner honnêtement sa vie.

Un nouveau marié, partant pour son voyage de noces, disait à son parent :

— Je suis tellement heureux que tout le monde va s'apercevoir que je viens de me marier.
— Ne t'inquiète pas, mon garçon, c'est une affaire de quelques jours à peine.

AUX RHUMATISANTS :
Offrez-leur un flacon d'Huile de Pin Parfumée et vous aurez leur reconnaissance éternelle.

Elle. — Je vois dans le journal qu'une femme s'est querellée avec son mari, il y a quarante ans, ne lui a jamais parlé depuis.

Lui. — Si j'étais à sa place, je jouerais au bluff tous les soirs.

Elle. — Pour noyer ton chagrin ?

Lui. — Non ; pour faire de l'argent avec une chance comme ça, un homme doit gagner tout le temps.

Raisonnement d'enfant :

— Pourquoi pleures-tu ?
— Parce que Marcel m'a donné une gifle.

— Pourquoi ne le lui as-tu pas rendue ?

— Tiens, parbleu, parce que après ça aurait été encore mon tour !

Le vieil ami. — Te rappelles-tu, cette jeune Alice B... qui semblait toute ravie quand tu souriais et qui tremblait de tous ses membres quand tu fronçais les sourcils.

— Oui ; mais à présent, elle se moque autant de tes sourcils que de mes froncements de sourcils : nous sommes mariés.

Une boutade de M. Benjamin Suliste :

Devant la statue de Christophe Colomb, à Gènes :

— Qu'est-ce qu'il a fait ce garçon-là ?

— Il a découvert l'Amérique.

— Ou vous a blagué, mon ami. Nous sommes de New York ; si la chose était vraie, nous l'aurions su !

Un cambrioleur comparait en correctionnelle.

— Vous reconnaissez, lui dit le président, vous être introduit dans l'appartement et avoir fracturé un secrétaire ?

— Je le reconnais, mais j'invoque une circonstance atténuante.

— Laquelle ?

— Il n'y avait rien dedans !



Tu te rappelleras
Que tu auras
Quand tu voudras
Ce qui t'plaira
Chez Joe Poitras
Qui te fera
Un bon repas,
Ça te coûtera
Peu cher par là
Pour de bons plats.

C'est au P'tit Windsor, coin de la rue St. Jacques et de la Côte St Lambert. Ouvert toute la nuit.

LE CANARD

ABONNEMENT

Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts } Strictement payable d'avance

Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce bulletin et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard, MONTREAL, CANADA**

AVIS SALUTAIRE ET HUMANITAIRE

LE COMPTOIR DE PREVOYANCE de MONTREAL

1996, rue Notre-Dame, Montreal

Délivre, moyennant un 1er versement de 25c, des Bons de 10 PIASTRES chacun, remboursables par tirages tous les 15 jours.

— 20 TIRAGES PAR AN : 20 —

Pour obtenir ces bons, il suffit d'en faire la demande au Directeur du Comptoir.

Toutes les Dames faibles et pâles auront la bonne inspiration de se munir d'au moins un de ces Bons qui leur procurera bienôt \$100. Avec cette somme, il leur sera facile de se préparer des steaks succulents et de les arroser avec des vins d'Europe délicieux, généreux et réconfortants. Cela valdra infiniment mieux que toutes les pilules rouges et roses de Docteur Tan-py et Tan-Myeu, ou que les tisanes vertes ou blanches des Indes, toutes les Amériques.

Ce remède infailible leur sera ainsi fourni gratis.

Le prochain tirage des Bons du Comptoir de Prévoyance est fixé au Samedi, 19 Novembre 1923. A chaque tirage 50 Bons sont remboursés à \$100.

Meubles de...

Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour argent comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

F. LAPOINTE

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix. ...1551 rue Ste-Catherine